

# Les Farc toujours d'attaque

Par Pierre Carles

Terroristes, narcotrafiants, preneurs d'otages... c'est ainsi que la presse qualifiait les guérilleros des Farc lors de la détention d'Ingrid Betancourt au début des années 2000. Après l'ouverture de négociations avec le gouvernement colombien à La Havane il y a un an, les maquisards de la plus ancienne et importante rébellion armée communiste de la planète sont redevenus des insurgés, des rebelles, des révolutionnaires même aux yeux de certains journaux. En octobre 2012, une trentaine de guérilleros sont sortis du maquis pour rejoindre Cuba. La justice colombienne et Interpol ont suspendu leurs ordres de capture et des négociations sont en cours entre les Farc et le gouvernement colombien pour mettre un terme au conflit. La date du 18 novembre 2013 a été fixée par le président colombien pour faire un point sur l'avancement des pourparlers. Pierre Carles s'est rendu à Cuba à la rencontre de ces maquisard(e)s du xx<sup>e</sup> siècle et a réussi à vaincre leur réticence légitime vis-à-vis des médias.

## 50 ANNUITÉS POUR MIGUEL PASCUAS

Pascuas est l'un des plus vieux guérilleros des Farc encore en activité. Il ressemble plus à un paysan lozérien filmé par Raymond Depardon qu'aux guérilleros sud-américains bardés de cartouchières des films d'Hollywood. On a du mal à imaginer que cet homme timide, taiseux, est l'un des « terroristes » les plus recherchés de Colombie. Sa tête est mise à prix un million de dollars. Depuis plus de vingt-cinq ans, Miguel Pascuas se bat au sein du 6<sup>e</sup> Frente<sup>(1)</sup>, l'une des troupes les plus actives des Farc. Trois cents guérilleros sont sous ses ordres, sans compter quelques dizaines de *militianos*. Il est né en 1940 dans une petite ville proche de la cordillère des Andes, huit ans avant l'assassinat du candidat progressiste Jorge Eliécer Gaitán<sup>(2)</sup>. Cet attentat a marqué le début de la période de la Violencia, une impitoyable guerre civile entre conservateurs et libéraux qui s'est soldée par 300 000 morts entre 1948 et 1957. Miguel Pascuas se trouvait aux premières loges : « J'ai vu plein de gens mourir autour de moi, surtout des libéraux. Si je n'avais pas été petit, on m'aurait sans doute tué. Ma mère travaillait comme cuisinière pour le compte de curés. J'allais à l'école depuis à peine un an et demi lorsqu'elle est morte. Un de mes frères m'a récupéré pour travailler dans les

champs. C'est là que j'ai rencontré les guérilleros, qui étaient d'abord libéraux puis ensuite communistes. En 1964, nous avons été encerclés par plusieurs milliers de soldats dans la zone de Marquetalia. Avec 54 autres guérilleros dirigés par Manuel Marulanda, nous avons réussi à briser l'encerclement pour reprendre la lutte plus loin. » Ce fait d'armes est considéré comme l'acte fondateur des Farc, qui est un mouvement d'autodéfense paysan, à l'origine. Depuis, Miguel Pascuas a fait toute sa carrière dans les rangs de la guérilla. S'il existait une retraite d'ancien combattant maquisard, il aurait pu y prétendre depuis longtemps. À taux plein. Il a participé à une soixantaine de combats, à neuf prises de villes, sans compter des centaines d'escarmouches. « J'ai eu de la chance, je n'ai jamais été blessé. J'ai vu des camarades mourir au combat. Il m'est arrivé de passer des nuits entières avec les corps de *compañeros* morts à mes côtés parce qu'on n'avait pas la possibilité de les évacuer. » À plusieurs reprises, il a cru que son heure avait sonné.

À La Havane, dans le quartier aisé de Cubanacán où se déroulent les négociations, la vie de Miguel Pascuas est aux antipodes de celle qu'il menait dans le maquis, même s'il n'a pas réussi à perdre l'habitude de se lever à 4 heures du matin. En Colombie, lui et ses hommes dorment dans des hamacs dans les zones tropicales ou sur des matelas de

feuillages en altitude. Dans la guérilla, le petit déjeuner est invariablement servi à 6 heures, le déjeuner à 11 h 30, le dîner à 17 heures. Avant de se coucher, les maquisards se rassemblent pour l'« heure culturelle », un moment de détente où on leur propose de commenter l'actualité du jour, de voir des films ou des documentaires, d'assister à des représentations théâtrales, de participer à des spectacles comiques... Les jours où l'armée ne rôde pas dans les parages, des concerts ou des bals peuvent être organisés. À la tombée de la nuit et jusqu'au lever du soleil, extinction des feux pour de ne pas risquer d'être repéré par l'aviation et les drones ennemis. Tout cela, sept jours sur sept, 365 jours par an... « Je me sens bien, je suis habitué à cette vie depuis plus de cinquante ans, à souffrir. S'il faut continuer la guerre, ça ne me pose pas de problème. »

## GUÉRILLERA GIRLS

Plus d'un tiers des maquisards des Farc sont des maquisardes. Viviana Hernandez, 45 ans, est l'une d'elles. Affichant tous les signes de la féminité latino, maquillée, coiffée, vêtue d'un élégant bustier blanc le jour de l'interview, on ne se douterait pas que l'on a affaire à une professionnelle de la guérilla. Son parcours est celui d'une jeune fille pauvre de la campagne dont deux demi-frères sont morts de faim à l'époque de la Violencia. À 8 ans, elle s'est retrouvée domestique à Bogota.

## Comment avez-vous rencontré la guérilla ?

L'année de mes 15 ans, je suis allée en vacances chez un de mes demi-frères, dans les Llanos Orientales. J'ai aperçu des gens armés. Mon frère m'a expliqué que c'était la guérilla et qu'ils se battaient pour nous, pour les pauvres, pour les exploités. Il m'a présentée à l'homme qui dirigeait la troupe. J'ai beaucoup discuté avec eux. Au moment de rejoindre Bogota, mon frère m'a dit : « Tu vas rester domestique à vie ? Ou tu comptes revenir vivre à la campagne ? Tu sais que la situation est mauvaise ici pour les femmes. Elles sont programmées pour n'exister qu'en fonction du foyer, du mari, des enfants, dans une ambiance très machiste. » Mon frère m'a conseillé de rejoindre la guérilla. J'en étais aussi convaincue. Je suis allée voir le *comandante* qui m'a dit d'y réfléchir à deux fois, que la vie était très dure dans le maquis, qu'il fallait être prêt à sacrifier sa jeunesse... J'étais déterminée malgré mes 15 ans. J'ai annoncé au *comandante* que ma décision était irrévocable. Dans cette



région, presque tous les jeunes ont rejoint la guérilla cette année-là. Nous étions quatre-vingt-cinq filles et garçons, dont le plus vieux devait avoir 20 ans.

## Racontez-nous le *curso basico*<sup>(3)</sup> ?

Le jour même de notre arrivée dans le maquis, on apprenait à construire notre bivouac. « Coupe le bois comme ceci avec la machette, mets la moustiquaire comme cela... » Au bout de quinze jours, on a commencé le *curso basico*. D'abord la théorie : si l'ennemi nous attaque, il faut agir de telle ou telle façon ; en cas de bombardement, se protéger comme ceci... Au bout de deux mois, on est passés à la pratique : parcours du combattant, entraînement au tir, déplacements de nuit, survie dans la jungle... Il fallait aussi apprendre à lever le camp en moins de cinq minutes, en emportant toutes nos affaires.

## Vous vous souvenez de votre premier combat ?

Ça s'est déroulé la même année que le *curso basico*. On a attaqué un poste de police à 2 heures du matin. J'avais un vieux revolver. Chaque jeune combattant était encadré par un guérillero plus expérimenté. Mon arme ne servait pas à grand-chose, les murs du poste de police étaient blindés. Finalement, on a pris possession du poste à une heure de l'après-midi. On a récupéré onze fusils ce jour-là. Nous n'avons eu ni mort ni blessé. Les policiers, eux, ont eu trois blessés à qui nous avons donné les premiers soins avant de nous enfuir car les renforts de l'armée rappliquaient.

## Que sont devenus aujourd'hui ces jeunes qui ont pris le maquis en janvier 1982 ?

De ces quatre-vingt-cinq hommes et femmes, seuls deux *compañeros* sont encore vivants et opérationnels : Oscar « El paísa » qui dirige la colonne Teófilo Forero<sup>(4)</sup> et Juvenal Herrera qui est lui aussi *comandante*. Tous les autres sont morts ou dans l'incapacité physique de prendre les armes.

## Que se passe-t-il lorsqu'une guérillera est capturée par l'armée ?

(Silence.) L'ennemi devient... très sauvage, très agressif. La plupart des guérilleras capturées vivantes ou blessées sont violées. Avant de mourir au combat, le *comandante* Jeronimo avait alerté l'opinion sur une histoire dramatique. À la suite d'un bombardement, une *compañera* de son unité âgée de 17 ans a été capturée blessée. Les militaires l'ont violée puis lui ont mutilé le visage. Avec un couteau ils lui ont tranché les joues depuis la commissure des lèvres jusqu'aux oreilles. Elle a aussi eu les mains brûlées à l'acide. Dans certains cas, les agressions sont seulement verbales et les guérilleras sont envoyées en prison sans être torturées. Mais il y a un ressentiment terrible des forces de l'ordre contre les femmes combattantes. C'est impensable pour eux qu'une femme puisse se battre avec un fusil, les affronter, les attaquer...

## Explique-t-on aux guérilleras qu'elles ne pourront pas avoir d'enfants ?

On peut en avoir mais on n'a pas le droit de les garder avec

nous dans le maquis. Ce serait trop dangereux. L'enfant que j'ai eu, qui a aujourd'hui 27 ans, c'était une grossesse non désirée. Lorsque j'ai su que j'étais enceinte, je l'ai annoncé au *comandante* qui m'a dit : « Que comptes-tu faire ? Être maman ou rester guérillera ? » C'était important pour moi de rester guérillera et d'avoir cet enfant. Il m'a dit que si je tenais à le garder, je pouvais l'avoir avec moi pendant l'allaitement, puis le remettre à une famille et revenir dans le maquis. C'est ce que j'ai fait. Son père est mort au combat lorsque l'enfant avait 9 ans.

## Que va-t-il se passer si les négociations de paix échouent ?

La guerre n'est pas la meilleure option. Si on a emprunté cette voie, c'est parce que c'est la seule possibilité qu'ils nous ont laissée. S'il n'y avait pas la guérilla en Colombie, les *gringos* nous traiteraient comme des esclaves. Le caillou dans la chaussure des *gringos*, voilà ce que sont les Farc.

## LA HOLLANDAISE DES FARC

Alexandra Nariño, 35 ans, fait elle aussi partie de la déléguée des Farc à La Havane. Parlant quatre langues, photogénique, elle est devenue la coqueluche des médias, au grand dam du gouvernement colombien. Quand elle est arrivée en Colombie en 2001, elle s'appela... Tanja Nijmeijer. La jeune étudiante hollandaise originaire de Groningen est allée enseigner l'anglais dans un collège de province. Un de ses collègues s'est chargé de lui ouvrir les yeux sur les profondes inégalités sociales du pays. À la fin de l'année, plutôt que de retourner vivre aux Pays-Bas, elle a intégré le réseau de guérilla urbaine des Farc à Bogota. Lorsque son chef a été tué et le réseau démantelé, elle a pris le chemin du maquis. En 2007, son journal intime a été saisi par l'armée lors d'une attaque surprise de son campement. Des extraits soigneusement sélectionnés ont été divulgués par les militaires afin de faire croire qu'elle était prisonnière des Farc. *Libération*, *Le Monde* et d'autres journaux européens les ont publiés. Alexandra Nariño n'a pourtant jamais souhaité quitter la guérilla.

## Que trouve-t-on dans la guérilla des Farc que l'on ne trouve pas ailleurs ?

Une des choses qui m'a surpris, c'est l'éducation que la guérilla donne aux guérilleros. On y reçoit des cours d'alphabétisation, d'économie politique, de philosophie, de médecine... Quand je suis arrivée dans le maquis et que j'ai suivi le cours d'économie politique de Simon Trinidad<sup>(5)</sup>. C'était impressionnant de voir ces guérilleros des Frente 39 et 16 suivre ses cours. Il écrivait au tableau et les guérilleros lui disaient : « On ne sait pas lire. » Alors, il reprenait tout depuis le début, il recommençait, répétait. Si l'on en croit les médias, les guérilleros sont des narcotrafiants. Mais alors quel besoin auraient-ils d'apprendre à lire et à écrire à des gens qui n'ont pas eu accès à l'éducation ?

## Pourquoi avoir choisi la guérilla alors que l'on verrait plutôt une jeune Européenne idéaliste, sensible aux injustices sociales comme vous, intégrant une ONG humanitaire ou s'impliquant dans un travail social ?

Si on rejoint une ONG, on ne combat pas le cœur du système capitaliste. Les ONG font parfois du bon boulot mais, en fin de compte, leur travail consiste à nettoyer les saletés du capitalisme alors qu'il me semble qu'il vaut mieux attaquer de front le néo-libéralisme et l'impérialisme.

## LES FARC

**218 000 morts** : c'est le bilan de la guerre en Colombie entre 1958 et 2012, le conflit le plus sanglant de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle en Amérique. Plus de 80 % d'entre eux sont des civils, tués, pour l'essentiel, par des paramilitaires d'extrême droite avec l'assentiment des forces de l'ordre. Certaines personnes ont été découpées vivantes à la tronçonneuse, d'autres brûlées dans des fours. La guérilla a également commis des crimes de guerre, mais sans commune mesure avec ceux

des paramilitaires. La dernière fois que la guérilla a joué le jeu électoral, au milieu des années 80, plus de 3 000 élus et militants de la Union Patriótica, le parti qu'elle soutenait, ont été liquidés. Ivan Marquez, le n° 1 de la délégation des Farc à La Havane, est un ancien parlementaire de la Union Patriótica et l'un des rescapés du génocide de son parti.

## PRINCIPALES REVENDECATIONS

● **Réforme agraire** pour lutter contre le *latifundio* et permettre aux petits

paysans d'avoir accès à la terre.

● **Sanctuarisation du sous-sol et nationalisation des ressources minières et pétrolières** (actuellement exploitées par des multinationales étrangères).

● **Mesures de sécurité et de souveraineté alimentaire.** Encouragement à la production de cultures vivrières. Programme de substitution pour les cultures illicites (coca).

● **Intensification de la lutte contre la corruption**, la mafia et le

paramilitarisme.

● **Droits et garanties accordés aux insurgés**, mais aussi aux syndicats, aux organisations paysannes, aux communautés « indigènes », pour l'exercice d'une opposition politique légale.

● **Démocratisation de l'information** et des moyens de communication afin que la rébellion puisse exposer son point de vue et faire part de son programme aux citoyens.

● **Convocation d'une Assemblée nationale constituante.**